

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec—Mercredi, 20 Septembre 1871

No 51

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi. Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P Q

EXHIBITION PROVINCIALE.

Québec, 12 Septembre, 1871.

M. le Rédacteur,

Je suis à Québec; à ce Québec, d'ordinaire si calme, et même quelquefois languissant, mais aujourd'hui, plein de vie, regorgeant de visiteurs, attirés là les uns par l'éclat que promettaient d'avoir les démonstrations, les autres par le désir de constater les progrès que font l'agriculture, l'industrie et les arts; ceux-ci par l'appât d'un gain, ceux-là par le désir de s'instruire, beaucoup par orgueil national, le plus grand nombre par la curiosité toute pure. Je me flatte de n'appartenir point à cette dernière catégorie. Afin de mieux profiter même de mon voyage et peut-être aussi pour échapper aux inconvénients résultant de l'embourgeoisement des convois, j'étais en route pour Québec dès samedi. Et grâce aux facilités offertes aux voyageurs par la compagnie du Grand-Tronc, durant ces jours de vacances, j'ai pu prolonger ma course plusieurs lieues au-delà de la capitale.

Quoique le but de ma correspondance soit de vous parler spécialement de l'exposition, je ne crois cependant pas vous déplaire en vous communiquant quelques observations que j'ai faites dans cette excursion. Au reste, ces observations ne sont pas complètement étrangères à mon sujet: le plus grand nombre se rapporte à l'agriculture.

Les campagnes que j'ai visitées, situées au Sud du Fleuve, sont renommées pour leur fertilité.

Les travaux de la moisson sont moins avancés dans cette partie de la province que dans les Districts de Montréal et St. Hyacinthe.

Quantité de grains ne sont pas encore arrivés à maturité; l'on craint fort que la gelée leur nuise considérablement.

Les craintes qu'éprouvent les cultivateurs sous ce rapport rencontrent sans doute mes sympathies; mais je dois dire tout de même que cet état peu avancé de la récolte m'a permis de mieux juger de son apparence, et de l'espoir qu'elle donnait aux cultivateurs. Cet espoir était grand, car l'as-

pect des champs était splendide. Si les gelées ne font éprouver aucune perte aux possesseurs de ces belles terres, leurs granges ne suffiront point pour loger leurs richesses.

Et même, en supposant que les froids hâtifs de l'automne viennent endommager les grains encore en fleur, la récolte sera encore abondante, en général. Les patates seules semblent être atteintes de maladie, comme dans les campagnes environnant St. Hyacinthe.

J'ai remarqué que la très grande partie des cultivateurs de ces paroisses coupent encore à la faucille, le blé, l'avoine, l'orge. Dans un seul champ, j'ai vu sept personnes faisant cet ouvrage. Pour justifier le maintien de cette ancienne façon de moissonner, on prétend que la faux coupe le grain trop près de terre, et qu'ainsi le sol perd une partie des substances qui servent à l'engraisser. On tient à laisser un bon chaume.

Je vous laisse le soin d'apprécier ce procédé long et ancien, et fort fatiguant, que ces cultivateurs sont en train d'abandonner malgré tout; car les faucheuses et moissonneuses et les grands rateaux commencent à s'introduire parmi eux.

Si les nouveaux instruments aratoires ne sont guère en vogue en bas de Québec, d'un autre côté, l'élevage des animaux se pratique avec beaucoup de soin. On travaille à améliorer les races mais judicieusement. Et l'on réussit. Les animaux qu'on possède sont appropriés aux fermes, à la qualité du sol.

On paraît comprendre que l'amélioration du sol doit précéder l'amélioration des races. Les vaches surtout sont l'objet d'une vaste exploitation. J'ai remarqué dans la paroisse de St. Pierre entre autres, des troupeaux considérables de bestiaux. Il n'est pas rare de rencontrer là des cultivateurs possédant 10 ou 12 vaches.

Afin de ne pas perdre la meilleure partie du fumier fait par ces animaux, on étend dans les enclos où ils passent les nuits, d'épaisses couches de paille qui absorbent l'urine; ces pailles sont ensuite étendues sur les champs.

Une chose m'a surpris. Tant de bêtes à cornes me laissaient croire que la culture des plantes fourragères était passablement avancée. Mais je me